

Michel Deguy

Réponse à Bollack

Est-ce que je « traduis » Archiloque ? Non. C'est un accaparement, une ad-aptation (d'un « dit » ancien, à mon usage). Est-ce que je prétends savoir et dire quelque chose au sujet d'Archiloque ? En rien.

Je prends une citation fameuse portée jusqu'à nous, sur les eaux du Léthé, *détachée*, et que je crois avoir rencontrée la première fois dans le célèbre article de Benveniste (je ne m'en souviens pas assurément). Qui portait en même temps le nom magnifique ARCHILOQUE, isolé, serti de nuit des temps, calme bloc chu d'un désastre. D'Archiloque, dont je ne sais toujours rien, sinon qu'il vient du fond, s'enlève et scintille : comme un dieu signant un oracle. Pour un peu, je lui aurais traduit son patronyme, à lui, l'archaïque, l'archi, avec son loque, son *logos*, son *loquor* ; sa loque sublime. Je ne suis pas helléniste, je ne parle pas d'Archiloque ; je rencontre l'inscription oraculaire comme au fronton d'un temple, ou comme un Grec (moderne) déchiffrant du Valéry sur la frise de Chaillot.

Mon propos était d'offrir à Jacques Roubaud un petit morceau de (ma) poétique avant de l'incorporer dans la mosaïque de l'*Impair*¹. Est-ce que j'insulte la *philologie*? En aucun cas. Je la révère, courbé de déférence à l'occasion, devant Curtius par exemple² – ou Bollack ; elle est pour moi un hétéronyme de « philosophie ». Socrate savait qu'il ne se savait pas misologue.

Mon propos est de faire entendre ce que je (écrivain et poète de langue française) puis *entendre*, et je précise : en français, dans cette admirable injonction : *oios ruthmos tous anthrôpous écheï* (que j'orthographe « en français » avec les accents français).

Le lecteur n'est pas piégé. Aucun savoir touchant Archiloque n'est ici prétendu. Je m'adresse à quelques uns qui pourraient avoir un intérêt (de pensée, donc) à entendre ce qu'un nommé Michel Deguy, auteur de poèmes à insuccès, et de propos de poéticien publiés, peut bien *entendre* avec *ruthmos* (*rhusmos*, si vous préférez).

J'ai dit « en français ». oui, c'est étrange, si quelque Grec (ancien ou moderne) m'entendait prononcer *en grec* la sentence du dieu (Archiloque), il (se) dirait : « Tiens ! un français cite du grec ». Il ne s'y tromperait pas. Je *reçois* le grec « en français » ; invinciblement.

Je déclare que je transforme (j'accapare) cette ligne comme une espèce d'alexandrin.

Le Français entend de l'alexandrin partout où le groupe de syllabes, la séquence sonore, l'isolable vocifération phrasée, peut « faire » alexandrin.

Mon intention (déclarée) est d'accoucher, par tous les moyens³, de mon idée de rythme avec ses tenants et ses aboutissants. Et hors polémique ! (Pas un mot, donc, de Meschonnic !) Ce point est important, surtout à cause de Meschonnic prêt à bondir sur sa proie, propriétaire du « rythme » (auquel il a donné préalablement une compréhén-

1. Farrago, 2001, p. 61

2. Cf. *La Raison poétique*, Galilée, 2000, p. 191.

3. C'est le sous-titre de mon livre *L'énergie du désespoir*, PUF, 1998.

sion et une extension infinies ; ce qui l'installe propriétaire de Tout). Mais aussi par rapport à Jean Bollack, qui m'attend au tournant depuis le *Pindare* de *La Revue de poésie* (1971), qu'il avait méprisé au prétexte que nous traduisions l'édition Puech sans aucune réserve sur l'établissement de la « vaticane » (et pour cause ; par totale incompétence philologique, tels des khagneux travaillant avec « Budé »⁴).

Jean Bollack fait donc comme si on ne tenait pas compte de sa science (de la Science). Il a tort. Nous respectons en lui le grand helléniste. Pas de rivalité. Il est absurde de déclarer que je « dédaigne » le savoir, par exemple la philologie » (Jean Bollack, p. 66) (Bollack ajoute étrangement que « c'est mon droit » !... Mais il n'y a aucun droit à la bêtise pour personne.) Mais non ! Il ne s'agit pas en effet de « retrouver son sens » (le sens dans la tête égéenne d'Archiloque). Mais de trouver du sens.

J'annexe à mon art poétique, sans arrogance, un vers aimé en grec-à-la-française, qui tire avec lui à travers les siècles le bel éponyme *Archiloque*. Je ne devrais pas même dire un *vers*, car je ne considère pas le fragment 118. Un monostiche n'existe pas. Je dis « vers », car je l'entends « comme un alexandrin » – qu'il n'est pas. Séquence obscure, que je n'éclaire d'aucun savoir de ce que le poète « pouvait bien vouloir dire » ; et pour cause (voir supra). Bollack traduit « rhusmos » par « forme ». Comme Benveniste. Je ne traduis pas. C'est possible, puisque ce fut la translation historique. C'est le (même) mot. *Forme*, mot passe-partout, grand lexème latin, dit tout et ne dit rien. Ne nous avance à rien. Quant à « maintient les hommes », c'est précisément ma transcription. Echei : tenir, maintenir, contenir, retenir, etc. : mais oui, tout ça revient au même. Bollack est d'accord⁵. C'est la contenance humaine, celle qu'on peut perdre – devenant in-humain ; et qui *avant* la différence forme-contenu, est aussi bien l'aspect, la tenue, que la capacité, l'accueil d'un contenu. On ne peut donc simplifier avec la seule « forme » ce qu'il s'agit de dire en amont du jeu forme/contenu.

Je cherche à faire entendre ce à quoi je pense, marmonnant le grec d'« Archiloque » qui enferme le secret de « rythme » – un mantra de khagneux, ou plutôt de poète – du « poète que je cherche à être »⁶. Non pas à lui faire dire ce qu'il disait, mais à me faire dégorger ce que ça me dit, aujourd'hui. Un pré-texte. Ce que *ça me chante*. Comme un jeune philosophe (c'est le voisin) qui chercherait à entendre pour soi, décontexté de l'*Apologie*, le fameux « je sais que je ne sais rien », si difficile à sonder.

Ni graphie ni métrique grecque « érudite ». À la façon dont j'ai besoin en français de parler d'*iambe* et de *trochée*, de distinguer U – de – U qui représente simplement la différence marqué / non marqué (thésis / arsis, peut-être) pour *ma* prosodie « quantitative », laquelle n'ignore pas que le français n'est pas « quantitatif ni tonique » – et ainsi d'autant plus sensible, en *poème* (c'est le « secret ») à des différences d'élongation et d'intensité, de diérésation et de frappe.

Alors voilà Bollack qui me prête une soif d'obscurantisme, un goût pour « l'indistinct, l'insondable », « le marasme initial », « l'inintelligible »... Je brame vers « l'origine » !! C'est le coup classique de la haine antiheideggerienne qui attribue au philosophe une idolâtrie cratylienne de « l'étymologie »...

Mais pas du tout ; je m'en moque. Je cherche à porter dans une certaine clarté ce que

4. Pour être encore plus précis dans la chronique, je dois ajouter que Bollack m'avait insulté plus tard quand j'eus osé critiquer *La Distinction* de Bourdieu (1979).

5. Même si après avoir déclaré que « le mot de rythme appartient à une autre réalité (?) que *tenir* ou *contenir* », il traduit par « la forme qui maintient les hommes ».

6. C'est le titre du colloque à l'ENS de 1995 (coéd. Belin / La Table ronde, 1996)

j'entends par rythme. Distinctement. La pensée n'est nullement « évacuée ». Il s'agirait plutôt de la faire affluer (de la pensée contemporaine lettrée mais non érudite, mais précautionneuse) *grâce* à la percée Archiloque ; par le trou dans l'obscur que fore son commandement rendu apophtegmatique par la citation. Ce qu'il a pensé, approchable par le contexte que restitue Bollack, est très important. Mais ce qui m'importait c'était ce à quoi me *faisait* penser la vocifération détachée (la diction, en somme) de cette alerte française : *gignôske(te)*.

*

La contenance humaine est « rythme » ; le rythme a l'homme. Il y a ce qui homologue la parole à la danse, à la gymnastique, au combat athlétique, au chant, à la course des lyres et des tambours, à la mêlées des chromes et des lignes, ou des colonnes et des dalles... ; « ce qui » apparente ces choses, ces artefacts, et qui ne peut pas être isolé, sinon en le mot « rythme ». Le rythme est (par)tout.

Et il y a l'impératif. J'aurais pu « traduire » à l'incipit *SACHE !* Belle frappe trochaïque ! Et à qui s'adresse le poème désignant « les hommes », les anthropes, demandè-je, comme du haut d'un Olympe ? Entre soi des dieux ? Ce point de vue « di sopra » est celui de l'énonciation. Voilà qui est intéressant.

Je quitte Bollack en le remerciant pour les trois pages où il recontextualise le dit, l'extrait, *l'elixir*... Je trouve son papier détestablement écrit (– « que revêt le dynamisme des ondulations d'une vague énergétique ») ; ce qui veut dire simplement : incompréhensible. Je tiens pour ridicule les imprécations qui m'imputent un préalable dogmatique et un vœu de mort du sens (« d'inintelligibilité »), et autres sornettes.